

Brio express

Bernard Gilbert expose régulièrement en Belgique et à l'étranger (Montréal, Nantes, Tallin, Abu Dhabi) depuis plus de quinze ans après une formation à l'Erg complétée par des stages aux Beaux-Arts de Lyon et à l'université de Montréal. Né à Dinant en 1970, lauréat de plusieurs prix dont le Jos Albert de l'Académie, il est professeur de peinture et de recherches chromatiques à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, il vit et travaille à Dinant et à Bruxelles. En collaboration avec des poètes tels que Christian Hubin et Eric Brogniet, il a publié plusieurs ouvrages.

En pratique

Bernard Gilbert. This morning, I was walking when... Peintures récentes. Galerie Le Triangle Bleu, 5, cour de l'Abbaye, 4970 Stavelot. Jusqu'au 24 décembre. Du je au di de 14h à 18h30. Cat. ill. texte de Hans Theys. www.trianglebleu.be



A gauche, Bernard Gilbert, *Number 109*, peinture, médiums acryliques sur toile de polyester, 80 x 65 cm. A droite, Bernard Gilbert, *Number 111*, peinture, médiums acryliques sur toile de polyester, 180 x 150 cm.

Valeur ajoutée

Sous les auspices de Wallonie - Bruxelles Internationale, Bernard Gilbert sera l'invité du Musée de la Solidarité Salvador Allende Art contemporain, à Santiago au Chili. Il participera à l'exposition *Rock & Baroque* qui regroupe quatre plasticiens de la Communauté française Wallonie-Bruxelles : Philippe-Henri Coppée, Bernard Gilbert, Noëlle Koenig et Johan Muyle. L'exposition se tient du 25 novembre 2010 au 30 janvier. Une exposition organisée dans le cadre de la Présidence belge de l'U.E. et du Bicentenaire du Chili.

► La profusion picturale baroque est au rendez-vous de l'exposition monographique de Bernard Gilbert en la galerie du Triangle Bleu à Stavelot.

DEPUIS QU'IL S'EST ENGAGÉ VOICI À PEINE quelques années à transgresser ses grandes peintures obtenues par raclage, paysages incertains d'un univers purement pictural, Bernard Gilbert s'est employé à s'enfoncer dans l'espace de la peinture pour le sonder et le réinventer sans cesse. Son entreprise tient à la fois de la déstabilisation et de la création car mettant constamment en péril le travail en train de s'accomplir, il se force à trouver des propositions inédites qui transforment les fondements et les remettent en cause tout en construisant des mondes nouveaux de plus en plus indépendants les uns des autres.

Plus que jamais, Bernard Gilbert confirme que l'espace de la peinture est infini et que ses ressources sont inépuisables. Chaque toile n'a qu'une réalité, celle d'être une peinture matérialisée par des images mélangées d'abstractions et de faux-semblants. On entre de plein pied dans le domaine enchanté ou tragique, c'est selon, de l'illusion la plus pure d'origine picturale.

S'il est une constante dans cette aventure picturale, c'est le support utilisé par l'artiste, une toile de polyester qui permet d'obtenir des moirages singuliers, effets dont il se sert autant qu'il s'attache à les contrecarrer dans des recherches qui l'ont conduit à développer un univers de plus en plus baroque dans la mesure où il fourmille d'interventions les plus contradictoires

les unes des autres. La maîtrise actuelle de ce support va jusqu'à nier sa spécificité de manière à obtenir un aplat des plus parfaits ou des zones chromatiques d'une profondeur abyssale.

Dès lors l'artiste ne se refuse rien pour brouiller les pistes et se lancer dans les associations les plus inattendues, risquées, déstabilisantes, provoquant le chaos et le dépaysement, la perte de tous les repères. C'est sa façon d'interroger inlassablement la peinture en la provoquant de l'intérieur, en toutes ses strates et en reléguant aux oubliettes tous les principes de l'unité. Au contraire, c'est en ses différences, ses chocs, ses perturbations, ses outrances même, ou ses calmes relatifs et temporaires, que ces mondes inédits existent et trouvent leur cohésion. Les plans sont bousculés, les perspectives boycottées, les transparences se perdent ou s'évanouissent, les couleurs séduisent et s'agressent, les formes flottent ou se diluent, l'informel est perturbé par des météorites énigmatiques, la feuille microscopique investit du côté de l'infiniment petit soudain monumentalisé, visualisé, à moins que ce ne soit une illusion de plus.

En agressant continuellement sa propre peinture Bernard Gilbert qui doit contenir ses élans afin qu'ils n'agissent pas en agents destructeurs, brise les principes picturaux pour mieux les réinventer.

Claude Lorent